

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



UN EXCENTRIQUE.

(Suite.)

John Lewing à son tour regarda fixement le pâtre, et un rapide frisson le secoua vivement. C'était effrayant en effet, un pâtre sans troupeau, un manteau rouge et un chien noir. On aurait cru voir un post-scriptum du roman de Redcliffe, oublié dans ce désert. Cependant l'héroïque Anglais imposa silence aux battements de son cœur; et, appelant à son secours tous les lambeaux de la grammaire Venerovic que sa mémoire tenait à sa disposition il engage le colloque suivant :

« Êtes-vous de ce pays, ô berger? »
 —Oui, excellence, répondit le pâtre avec un accent de bucolique, je suis natif de Polderina.
 —Me permettez-vous de vous demander des nouvelles de votre troupeau ?
 Eh ! mon troupeau m'a abandonné à mon malheureux sort ; mon chien seul m'est resté fidèle.
 —Quelle est votre profession aujourd'hui ?
 —Pâtre, toujours pâtre. Le seigneur Montoni m'a promis de me remonter un troupeau ; j'attends.
 —Le Seigneur Montoni, dites-vous ? Il y a un seigneur Montoni dans cet endroit ?
 —Oui, excellence; vous le connaissez ?
 —Si je le connais ! lui, non; mais son aïeul Dites-moi, habite-t-il toujours le château d'Udolphe ?
 —Il habite cette chaumière que vous voyez là-bas, là-bas, à deux lieues d'ici. On l'appelle toujours le seigneur Montoni, mais il est aussi pauvre que moi.
 —Le scélérat !... Je parle de l'aïeul, et que fait-il ce Montoni, le petit-fils ?
 —Il arrête les voyageurs et les dévalise ; au fond, c'est un honnête homme.
 —Vraiment ! il a donc été exproprié du château de ses aïeux ?
 Oui ! le château tombe en ruines.
 —En ruines, ce merveilleux château ! Est-il bien loin ?
 —Le seigneur Montoni ?



THIBAUT PARTANT POUR LA CAMPAGNE PRÉSIDENTIELLE

THIBAUT.—Je suis toujours prêt à combattre pour les bons principes, du moment que ça paie.

—Non, le château.	—Avec plaisir, excellence; depuis que je n'ai plus de troupeau, je ne demande que des occasions de me distraire : voilà la place où je le menais pâtre tous les jours. Ah !
—On peut le voir de la place où vous êtes..... Tenez, montez sur ce petit rocher, et regardez entre ces deux chênes qui se penchent Vous voyez quelque chose de noir, n'est-ce pas ?	—Pauvre garçon ! Tenez, voilà vingt guinées pour vous consoler.
—De très-noir, oui.	—De l'or ! de l'or ! Non, non, gardez vos dons, généreux étranger, vos guinées m'ôtteraient le bonheur dont je jouis.
—C'est la dernière tourelle qui reste à Udolphe...	—Et de quel bonheur jouissez-vous,
—Ah ! il y avait tant de tourelles... Pourriez-vous m'accompagner jusque-là	

dans votre infortune ?
 —Je cultive la vertu.
 —Très-bien ! Après ?
 —Voilà tout.
 —De quoi vivez-vous ici ?
 —Je vis au hasard; un air pur m'environne, le soleil me chauffe de ses rayons. »
 Le pâtre et l'Anglais cheminaient en causant ainsi. Voilà, dit on lui-même le John Lewing, voilà le pâtre le plus original que j'aie vu de ma vie ; Dieu me damne, si je comprends cette existence-là ! Après une courte pause, le colloque recommença.
 Monsieur le pâtre, dit l'Anglais, auriez-vous entendu parler, par tradition des mystères du château d'Udolphe ?
 A cette interrogation, le pâtre s'arrêta brusquement et manifesta une vive émotion; son corps parut frissonner sous le manteau rouge; il regarda l'Anglais au fond de ses yeux vitrés par l'effroi. Le chien noir hurla rauquement. John Lewing fit trente conjectures à la minute, et resta muet sur son cheval.
 Le vent sifflait dans les rameaux secs d'un vieux figuier stérile qui avait l'air de vouloir se mêler à la conversation.
 Le pâtre hocha la tête, avec des mouvements solennels et mélancoliques, et John Lewing, s'apercevant qu'il allait enfin parler, descendit de cheval pour l'écouter de plus près.
 Seigneur, dit le pâtre, vous me faites là une demande terrible, et qui rouvre de vieilles blessures; rétractez-vous votre demande ou persistez-vous ?
 —Je persiste, dit l'Anglais.
 —Voulez-vous savoir qui je suis ?
 —Oui.
 —Je suis le petit-fils d'Annette et de Ludovico.
 —Grand Dieu ! le petit-fils de ces deux honnêtes.....
 —Oui, seigneur, lui-même..... regardez ce figuier.
 —Je le regarde.
 —C'est à l'ombre de ce figuier que se sont reposés mon aïeul, mon aïeule, et la belle Emilie, et M. Dupont, lors-

Le Canard.

MONTRÉAL, 10 JUILLET 1880.

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par an, ou 25 centins pour six mois, strictement, payable d'avance. Nous le vendons aux agents huit centins par douzaine, payable tous les mois.

GODIN, MONDOU & CIE.

CHRONIQUE QUÉBÉCOISE.

Québec, 5 Juillet 1880.

Mon cher Canard.

Je t'avais promis une correspondance parlementaire pour cette semaine, mais comme nos députés ont *foalé* depuis plusieurs jours, je ne puis remplir ma promesse.

Toutefois si les bleus ont passé leur temps à *bommer*, les rouges, qui sont dans la *dèche*, se sont réunis en *cocu* pour aviser au meilleur moyen de goûter au fruit défendu, c'est-à-dire d'escalader le pouvoir.

Ils y étaient tous, depuis Bouthillier la *riffin*, jusqu'au sieur Boudin, le député de Bellechasse.

La réunion a eu lieu à minuit, heure solennelle et remplie d'émotions, dans un hôtel borgne de la basse-ville.

A cette heure là, Joly fit son entrée en raquettes, ayant à sa droite le *bouvier* MoShane et à sa gauche le *sot* de Montmorency. Vu l'absence de *fautouils*, le grand chétre *s'affessa* sur un banc à hacher la viande et débuta ainsi :

« Mes fidèles, je vous ai *rréunis* ce soir pour connaître quelle est l'oblitération qui nous empêche d'arriver au pouvoir.

Plusieurs voix.—Couvrez-vous ; y faut pas perdre la tramontane.

Joly.—Si vos amis.....

Bouthillier.—*Six veaux amis ! ! !*

Une voix.—Quoi ! avons-t'y des veaux amis ?

Mercier.—Pas d'affaire. Je crois que nous avons plus de veaux ennemis que de veaux amis.

Turcotte.—Écoute, Honoré, il ne fait pas bon de parler de cordes dans la maison d'un pendu.

Joly.—Mes amis, vous êtes si habitués à *braire* non, je voulais dire à *boire*, qu'un simple *lapsus plumae*, comme disait Thibault au club Cartier, suffit pour vous dégoûder le tempérament. Resserons nos liens ce soir et comptons-nous.

Molleur.—Oui, mais la qualité supplée à la quantité. Quels seraient, d'après vous, les meilleurs moyens de *dérigger* Chapleau et sa clique ?

Marchand.—Il y a une sentence qui dit : « Pas d'argent, pas de suisse. » Je crois que cette sentence est menteuse dans la province de Québec. Il faudrait dire : « Pas de suisse et beaucoup d'argent. »

Joly.—Comme je suis attaqué personnellement...

Plusieurs voix.—La parole est à Marchand. A l'ordre !

Marchand (continuant).—Oui, ce qu'il faut dans la boutique de Québec, c'est de l'argent. Ce benêt de Joly n'a pas la frime aussi haute que Chapleau. Au lieu de songer à trouver un prussien pour aller contracter un emprunt à Paris, il s'est amusé à tisser une ceinture à Turcotte. Si au moins il avait fait cette ceinture assez étroite pour..... mais non, depuis que Chapleau nous donne la bouculade, Turcotte est toujours de son côté et est tou-

qu'ils s'échappèrent du château d'Udolphé.

—Ils se sont reposés là !... Permettez que je coupe une branche de l'arbre vénérable qui a ombragé tant de vertus. Continuez, fils de Ludovico.

—Savez-vous le nom du village que vous venez de traverser ?

—Polderina, je crois.

—Justement. Eh bien ! c'est là qu'Emile acheta un chapeau de paille d'Italie dont elle avait besoin pour son voyage à Livourne.

—Oui, oui ; ce chapeau de paille... Tome III, page 247, édition d'Edimbourg.

—Avançons toujours, vous n'êtes pas au bout. Voyez-vous ces bruyères qui s'agitent comme des chevelures dans une cuve pleine de damnés, chauffée à soixante degrés Réaumur ?

—Oui, ô le plus poétique des pères !

—C'est là qu'eut lieu la disparition de la signora Laurentina.

—Ombre chère ! elle plane peut-être...

—Elle plane, n'en doutez pas. Aussi, ces bruyères s'agitent toujours, même en l'absence du vent.

—Permettez que je coupe un rameau de ces bruyères.

—Nous sommes en ce moment dans le chemin creux où passaient les *condottieri*, quand ils se rendaient de Venise à Udolphé.

—Je ramasse un caillou de ces chemins creux.

—Voici une petite prairie qui fut baignée par les larmes de Valancourt.

—Je cueille un brin d'herbe pour ma collection.

—Et voici... non, pour me servir de l'expression consacrée, *voilà, voilà Udolphé*.

—Ah mon Dieu !... tenez un instant la bride de mon cheval, je veux me prosterner... Comment, voilà donc ce magnifique châteaü ! est-il perché... dites-moi, je ne vois pas la forêt de sapins.

—Incendiée, incendiée !

—Incendiée.

—Par la malveillance. Maintenant prenons haleine et gravissons ce rude sentier.

—Oh ! je reconnais ce sentier... et Valancourt aussi le connaissait ce sentier ! Infortuné jeune homme... O jeune père, comment pourrais-je reconnaître le service que vous me rendez ; oh ! je vous serais le plus reconnaissant des hommes, si vous acceptiez un troupeau de ma main.

—Pas une brebis. Je n'ai besoin de rien ; ma pauvreté me suffit.

—Ce désintéressement fera mon désespoir. Dites-moi, s'il vous plaît, comment vivez-vous avec le petit fils de Montoni ?

—Le temps et le malheur adoucissent singulièrement les haines ; je suis intimement lié avec le petit fils du persécuteur de mon aïeul Ludovico.

—Cela me touche aux larmes et me réconcilie avec le nom de Montoni ; le petit fils ne persécute plus personne ?

Eh mon Dieu ! qui voulez-vous qu'il persécute ? Il serait bien tenté quelquefois de commettre quelques *crûautés* par désœuvrement, mais il n'a pas un écu ; il faut être riche pour être cruel impudent. Sénèque l'a dit : *Da posse quantum volunt*.

—Ciel ! vous avez lu Sénèque ? Vous parlez latin. Oh ! ces montagnes ne méritent pas de vous posséder. Venez à Londres avec moi, monsieur ; je vous donnerai un de mes vieux châteaux.

—Ah ! pourrais-je vivre loin de ces lieux, témoins des malheurs de ma famille et de mes malheurs personnels ! Quelle douceur trouverais-je qui vailût la calamité qui m'accable à l'ombre de ces figuiers ?

(A continuer.)

jours prêt à *admonéter* le seigneur du Platon, comme faisait Beaubien.

Bouthillier.—Le seigneur Joly a été créé et mis au monde pour se faire mettre dans le sac.

Nelson.—Gentlemen, *keep quiet*.

Marchand.—Qu'est-ce qui veut dire lui avec son *qui hippe quoi !*

Shshyn.—Messieurs, on a fait allusion aux *veaux*, il y a un instant. J'ai cru voir percer une allusion personnelle à mon égard. Je dirai ceci pour réponse, que si je ne craignais pas les *bloods* de St. Roch, il y aurait longtemps que je serais devenu veau, vache, cochon, mouton.

Joly.—Je croyais le parti épuré, passé au creuset comme dirait Thibault ; mais je m'aperçois qu'il est tout simplement passé au *bob* et pour longtemps. Comme Gédéon, je vais faire l'appel et vous demander — afin de vous soumettre à l'épreuve — de boire dans le creux de votre main.

Chs. Langelier.—On n'en a pas même pour boire dans le creux de notre main.

Boudin.—Ousqué l'eau du *sot* de Montmorency ?

Irvine.—Pourquoi nous chamailler.....

Marchand.—Voilà le veau de Thetford ; il *tête fort*.

Ici la chandelle s'éteint faute de suif et les rouges sont obligés de *décamper* au plus coupant.

Bion à toi,

FANFAN MIMICHE.

La lutte présidentielle aux États-Unis.

Le général Hancock, candidat des Démocrates, a bien voulu nous communiquer la correspondance ci-dessous :

Montréal, 4 juillet 1880.

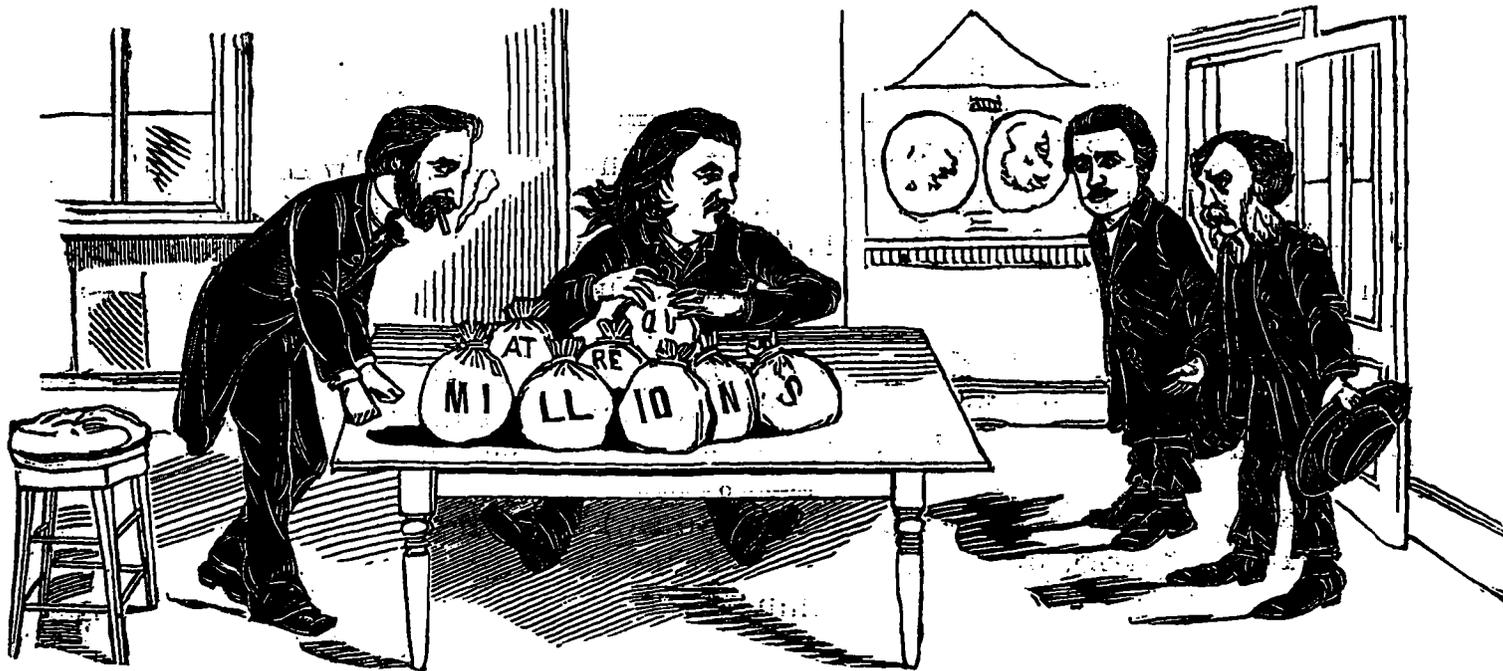
Mon cher général,

Vous devez me connaître. Je suis Thibault, l'in-narrable Thibault, avocat, échevin, ami du patriarche latin dont je porte la croix, tribun et entrepreneur de pompes électorales.

Partout où il s'agit de faire triompher les bons principes, vous me trouverez sur la brèche, terrasant les fils de Baal, comme David, le géant Goliath. J'ai hérité de la fronde de David, et par un procédé que m'a légué ma grand-mère, *parente* d'Évangéline, j'ai transformé cette fronde biblique en un fluide magnétique qui sort de ma bouche comme une harmonie divine et qui s'échappe de mes pieds, terrible et meurtrier comme le *simoun* du Sahara. C'est vous dire, général, que je suis américain ; *time is money*, telle est ma devise : je marche toujours à la vapeur qui s'échappe de mes bottes. D'ailleurs, ça vous surprendra peut-être, mais je vous déclare que je suis l'arrière petit neveu du côté gauche de votre immortel Washington.

Il n'y a pas un coin de cette terre d'Amérique où ma voix n'ait retenti. Depuis les savannes de la Louisiane jusqu'aux mers polaires, depuis les bords de l'Océan Pacifique jusqu'à la Pointe-Pelée, partout ma voix s'est faite soleil pour éclairer cette importante division électorale du globe terrestre.

C'est moi qui, étant appelé à traduire cette phrase latine : *soror mea pulchra est*, etc., ai eu la pensée fine et délicate d'en faire la traduction suivante : « Les filles de Maska n'en ont pas, mais elles s'en mettent. » Je pourrais vous raconter mon histoire du ouré Poulin et bien d'autres qui sont les plus fines perles de mon écorin, mais je n'en ai pas le temps, mes clients et le public en général ne m'en laissent pas le loisir ;



JOLY.—C'est t'y ben de l'argent, ça, monsieur?
 SENECAI.—Chapeau, fais donc la charité à ces deux pauvres diables.
 MERCIER.—Grand merci, mon bon monsieur, nous venons de ben loin et je vous assure qu'on a le gosier sec.

Mais, hâtons-nous d'en venir au côté pratique, et voici ce que je vous propose :

Je m'engage à vous faire élire président de la grande république à raison de \$200.00, *cash on delivery*, bien entendu. Pas un sou de moins; mon ami Grant m'a déjà offert cent piastres pour un engagement de huit jours.

Votre ami,
 (Signé) CHS. THIBAUT,
 Echoevin.

(Réponse).

To Chs. Thibeu,
 Montreal.

« Apply to Barnum. »
 (Signé). G. E. HANCOCK.

Au général Hancock,
 Washington.

Mon petit Hancock,

Tu fais le difficile, mais tu vas t'en repentir. Tu l'auras voulu. Je veux punir ton orgueil et je ne te donne pas le choix des trois fléaux que David a eu; puisque tu ne veux pas que je porte la guerre, je vais te porter la peste. Je te donne encore une chance. Voici: Je tiendrai une assemblée monstre à New-York, et après avoir électrisé mes spectateurs, je passerai le chapeau pour payer mes dépenses. A cette condition, j'irai gratis.

(Signé). CHS. THIBAUT,
 Echoevin.

(Pour copie conforme),

TURLUTUTU.

L'Industrie perfectionnée.

Un marchand de comestibles vient de trouver un moyen de briser une entrave apportée à son industrie jusqu'à présent, par les prétentions tyranniques de certains membres de la famille des gallinacées.

Quand un honnête marchand de comestibles voulait vendre des crêtes de coq, il était misérablement obligé de les demander à des coqs, — c'était roccoco, rétrograde, abusif au dernier point.

Autant vaudrait obliger l'homme qui veut vendre du vin à ne pouvoir en obtenir que de la vigne, au-

tant vaudrait dire que la fève d'Arabie est nécessaire pour le café, autant empêcher l'épicier de faire de la cassonade avec du sable.

Le susdit marchand a donc décidé de se passer de coq pour vendre des crêtes de coq, — il a fait couper des tranches de veau longues et minces, et avec un emporte-pièce, il a découpé des crêtes de coq, plus longues, plus larges, plus épaisses, plus belles que nature en tous points, et il les a vendues dans des boîtes soudées.

Malgré ce perfectionnement d'industrie, notre marchand prétend qu'il a fait des pertes considérables. Le veau est une denrée vraiment trop chère; sans aucun doute on remplacera le veau par du carton ou de vieilles tiges de bottes, et notre marchand fera d'excellentes affaires.

Les coqs auront beau réclamer, ce sera comme s'ils chantaient.

PROBLEME.

Un père a trois fils qu'il veut lancer dans le commerce. Au premier, il donne 50 pommes comme fonds de commerce; au second, 30 et au troisième, 10. Il exige que ses fils vendent ces pommes toutes au même prix par pomme et qu'ils fassent tous trois la même somme de argent.

N. B. Six mois d'abonnement gratis à quiconque résoudra le premier ce problème.

Joyusetés Canardifiques.

Pensées d'un écrasour de punaises :

— Une femme légère peut avoir l'esprit lourd.

— Celui qui bat son fer quand il est chaud, n'y voit que du feu.

— Méfiez vous d'un muet, on ne peut jamais compter sur sa parole.

— Dans ce pays les maîtresses s'habillent comme les servantes.

— Un baiser brûlant ne sort jamais d'une bouche à feu.

— Un tailleur pour dames peut être le premier de sa province; n'a-t-il pas droit à la devise: « Robe te taille ! »

K. LINO.

Un abruti endossait l'autre jour un bel habit qu'il n'avait pas mis depuis un an. Par malheur, des insectes bien connus avaient utilisé cet habit dans l'intervalle, y avaient travaillé des ventilateurs à leur manière et y avaient élu domicile.

Rencontrant un sien ami, aussi abruti que lui, ce dernier lui fit remarquer les avaries de son habit.

Second abruti.—Sais-tu bien que tu es plus qu'un évêque ?

Premier abruti.—Comment ça ?

—Parce que tu portes plus d'une mite ! (Horreur ! s'écriera l'immenso sénateur Anselmo).

J. L. Archambault, notre auteur dramatique, rencontre son *alter ego* et lui fait part du succès mi-robolant de son « Jacques-Cartier ou le Canada vengé ».

—Imagine, mon cher, lui dit-il, qu'à Hochelaga, lorsque mon drame fut présenté, on a crié *bis* presque à chaque scène !

L'ami de J. L., qui a oublié passablement Lhomon, lui dit avec surprise :

—Tiens, je croyais que l'auditoire avait crié *tris*. (Triste pour les lecteurs de M. de Bonpart).

Une enseigne sur la rue Ste. Catherine, pas loin de chez Pilon :

Dlle. T. M.

Académie française et anglaise et de MUSIC.

Sur la rue St. Dominique :

ICI ON STORE LES VOITURES.

Le comble de la marque du désespoir :
 C'est pour l'avocat Ernest D... s'arracher les cheveux.

En cour de Circuit, à Montréal.

L'avocat du défendeur s'escrimait pour établir que tout document doit être *timbré*.

L'hon. juge L., avec un air de bonhomie :

—En effet, je m'aperçois qu'il n'y a pas que les documents qui soient *timbrés*; presque tout est *timbré* dans ce bas monde.

M. Chs. Galipeau continue à faire des siennes. Non content de martyriser l'orthographe, il tombe à bras raccourcis sur les noms propres. Ainsi, selon le grand politicien, M. Josen Ferrault s'appelle *Jasons Ferrault*.

FAITS IMPORTANTS POUR LE PUBLIC.

La MAISON DUPUIS FRERES, reçoit maintenant ses TWEEDS, de deux des principales Manufactures du Haut-Canada, avec qui elle a contracté, et elles les détaillent aux mêmes prix que les Marchands de Gros les vendent aux détailliers. La raison en est, que ses dépenses d'administration sont de moitié moins fortes que les Marchands de Gros.

Elle a retenu le droit de propriété sur 18 Patrons Nouveaux.

Deux des frères Dupuis sont partis ; l'un, J. Narcisse Dupuis pour l'Europe, et l'autre Louis N. Dupuis pour les Etats-Unis afin de faire les achats de la Maison.

Le stock de BROWN & Co, (Recollet House) est maintenant démenagé à la MAISON DUPUIS FRERES, 605 Rue Ste. Catherine, et les marchandises sont sacrifiées afin de faire place aux importations d'automne.

On dit partout que les marchandises augmentent et cependant chez DUPUIS FRERES elles sont à meilleur marché que jamais, et cela, à cause de la quantité de Fonds de Banqueroute, accumulés dans le magasin et qu'il faut vendre sans délai. Si vous voulez sauver 25 par cent sur votre argent, allez chez

DUPUIS FRERES,

No. 605 RUE STE. CATHERINE.

Coin de la Rue Amherst, à l'Enseigne des deuxBoules Noires, Montréal.

On rapporte de Napoléon III et de l'impératrice Eugénie, entr'autres heures réparées, la suivante.

Un jour Napoléon III parlait à l'impératrice d'un projet de loi agressif à l'Eglise.

L'impératrice, tout à fait opposée à cette loi, après avoir vainement insisté pour en détourner son royalépoux, se réfugia dans sa chambre en plourant.

Napoléon III, un peu touché, l'y suivit, et, lui montrant le miroir de toilette, il lui dit :

—Madame ! vous voyez cette glace ? elle réfléchit mieux que vous.

L'impératrice, piquée au vif, répliqua :

—Sire, vous voyez cette glace ? elle est plus polie que vous.

Nos remerciements à qui de droit pour l'envoi de la troisième livraison de *La Muse Populaire*. Comme dans les deux précédentes, le choix des romances est bien fait et l'ouvrage se recommande par lui-même. Voir l'annonce.

MN. Chs. Desjardins & Cie. sont décidés à écouler leur immense assortiment de chapeaux de toutes sortes à n'importe quel prix, pour faire place à leur importation d'automne. Qu'on en profite. Ces messieurs se chargent de remettre à neuf les vieux chapeaux de toutes sortes.

Durant les chaleurs, allez vous rafraichir chez Théotime Lanotôt, coin des rues Ste. Catherine et Sanguinet. Vous trouverez à ce restaurant populaire toutes sortes de liqueurs rafraichissantes ; les boissons fortes même sont tenues constamment sur la glace.

COURSES AU TROT au PARC LEPINE, mardi, mercredi et jeudi, les 20, 21 et 22 Juillet. Classe des bouchers, \$50 ; classe de 3 minutes, \$75 ; 10 milles, \$50 ; on buggy, \$50 ; classe de 2.40, \$100 ; 2 milles à répéter, \$50 ; classe de 2.35, \$100 ; chevaux battus, \$50 ; ouverte à tous chevaux, \$250.

Pour programmes et autres détails, s'adresser à J. B. LEPINE, No. 151, rue St. Paul, Montréal.

VACANCES ! VACANCES ! !

Pour le temps des vacances, tous les prix des marchandises ont été marqués à neuf à une réduction de 10 pour 100, afin d'écouler notre stock d'été pour faire place aux importations d'automne.

Une ligne spéciale de Cashmere noir, tout laine, à 50c, valant 65c. Brillantine noire à 18c, valant 22½c. Tweed écossais à 80c, valant \$1.00. Corssets à 50c, valant 65c.

Il vous reste encore quelques douzaines de Gants de Kid Venice à 50c.

Lecteurs, n'oubliez pas l'adresse :

Letendre, Arsenault & Cie,
561, rue Ste. Catherine.

ARTHUR LEONARD

Chapelier et Manchonnier

238, rue St. Laurent, 238
en face de Fogarty & Frère.

M. Léonard a toujours un assortiment complet de chapeaux de toute sorte, en soie, en feutre, en paille, etc.



HOTEL DU CHIEN D'OR
920, rue Ste. Catherine

Vins, liqueurs, cigares de première classe. Salon et piano.

Jos. MORACHE, propriétaire.

FEUILLETON ILLUSTRE

Journal hebdomadaire paraissant le Jeudi.

Cette feuille, exclusivement littéraire et unique dans son genre au Canada, contient huit grandes pages de feuilleton qui sont et seront toujours des plus émouvants et des plus moraux.

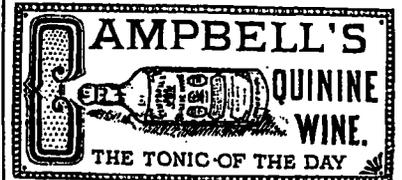
Nous enverrons, *gratis*, un numéro spécimen à toute personne qui en fera la demande.

Les personnes disposées à prendre une agence voudront bien réserver au FEUILLETON ILLUSTRE pour les conditions.

Abonnement : par an, \$1.00 ; six mois, 50 cts ; trois mois, 25 cts.

HOULE & CIE.,
Propriétaires.

Adresse : Boîte 1986B. P.



Les germes des maladies fatales sont-ils déposés par les chaleurs, dans les conduits de la vie ? L'antidote pour ces poisons subtils est à la portée de tout le monde. C'est le fameux VIN DE QUININE DE CAMPBELL.

LA MUSE POPULAIRE

(CHANSONNIER NOTÉ.)

3^{me} LIVRAISON.

Priz : 25 Cts ; Etats-Unis, 35 Cts.

Chaque livraison contient 104 pages de musique. En vente chez tous les principaux Libraires du pays. S'adresser à

A. FILIATREULT,
468 RUE ST. DENIS, MONTRÉAL.

MUSIQUE NOUVELLE.

Lettre d'une Cousine à son Cousin, musique de Charles Lecocq.....30c.

La première Neige.—Romance....25c.

Nuit d'Été.—Romance, par Calixa Lavalée.....50c.

Publiée par
ERN. LAVIGNE,
Editeur de Musique,
237, rue Notre-Dame,